

RAYON ART

par *Élisabeth Lortic*

Depuis quelques années, une nouvelle catégorie de livres s'est installée sur le marché : le livre d'art pour la jeunesse. Les éditeurs l'inscrivent à leurs catalogues, les libraires en font leurs devantures, les bibliothèques lui consacrent un rayon permanent parmi les livres dits « documentaires », la presse s'en fait l'écho.

L'édition française de livres d'art pour enfants n'est certes pas totalement nouvelle mais elle connaît depuis la fin des années 80 un essor particulier. Ce phénomène s'intègre à un mouvement plus général dans le domaine de l'art : fréquentation familiale plus massive et socialement plus large des expositions et des musées, développement des services éducatifs dans les musées, directives ministérielles dans l'Éducation Nationale en faveur d'une pédagogie de l'art.

Par-delà le constat de cet engouement il y aurait lieu de s'interroger sur la signification d'un tel souci convergent envers l'éducation artistique des jeunes :

dans une société en butte à l'absence de cohésion et d'idéaux politiques ou sociaux, l'art serait-il une manière d'échapper à l'étouffement ambiant ?

Devant les craintes d'un monde technicisé, y aurait-il là une aspiration à se sentir vivre personnellement ?

Quel est le fondement du désir de transmission culturelle ?

Livres d'art, livres sur l'art, livres d'artistes : une définition problématique

Dans la perspective d'une éducation artistique, le livre a une place non privilégiée mais non négligeable.

Non privilégiée car une reproduction fait disparaître les composantes fondamentales d'une œuvre originale : elle en gomme la matière, en modifie le format, ignore la tridimensionnalité dans le cas de sculptures ou de monuments architecturaux.

Non négligeable car le livre est transportable à domicile, permet des confrontations dans l'espace et dans le temps, des cadrages indicatifs et incitatifs. Reste à préciser les domaines que recouvre la notion même de livre d'art.

Lorsque l'on parle de livre d'art pour enfants tout le monde s'entend à peu près en ce qui concerne les livres sur l'art, ancien ou contemporain, officialisé par l'accrochage aux musées ou reconnu par l'« Histoire de l'art ». Mais le livre d'art voisin avec le livre d'artiste, livre-objet unique ou à tirage limité comme *L'Homme au carré* de Louise-Marie Cumont ou *Il merlo ha perso il becco* de Bruno Munari. Il côtoie aussi le livre illustré par un artiste connu en tant que peintre comme *Les 2 carrés* de Lissitsky, *Les Histoires du petit père Renaud* de Léopold Chauveau illustré par Bonnard, *L'Alphabet* de Sonia Delaunay.

Les champs mêmes de l'art fluctuent selon les époques, les continents. Si peinture et sculpture ne semblent pas poser de problème, le livre d'art prendra-t-il en compte les domaines de l'architecture, – on pourrait alors citer les livres minutieusement animés des éditions Alif sur la Médina de Tunis ou la Mosquée de Kairouan – de la photographie si souvent laissée en marge des collections des musées français jusqu'à un passé fort récent : dans le domaine du livre pour

enfants comment ne pas citer alors les noms de Alfred Steichen et son *First (and second) picture book*, de Tana Hoban qui figurait dans la première grande exposition de photographie au musée d'Art moderne de New York, « The Family of man », ou encore de Robert Doisneau avec son livre à compter des éditions suisses Clairefontaine ?

Le livre d'art laissera-t-il de côté la gravure et ignorera-t-il alors le travail d'Elbio Mazet aux éditions Grandir ? et les livres de coloriage, à la frontière du livre et du jeu, dont nous n'avons que de rares exemples à donner avec Andy Warhol traduit chez Gallimard dans un format qui encourage à barbouiller, Erro et Jan Voss chez Calmann Lévy ou encore les Actibooms de Robert Delpire dans les années 75 ?

Autant de questions qui sont loin d'être faciles à résoudre ! Essayons cependant de poser quelques balises pour guider le parcours dans ce vaste paysage.

Les héros de Leo Lionni, Petit bleu et Petit jaune, sont devenus grands. Ils nous tiendront par la main tout au long de cette visite de l'édition des trente dernières années pour nous rappeler que l'art des grands raconté aux petits peut être autre chose qu'une mise en réduction (moins grand, moins gros, moins long, moins cher, moins bien imprimé...) de l'édition d'art pour adultes. Ils nous pousseront à incorporer à l'art « officiel » des exemples pris parmi les marges toujours mouvantes signalées ci-dessus. Ils nous obligeront à réfléchir à ce qui fait la spécificité de l'enfant dans ce domaine : nécessité d'un lien affectif, poétique, en même temps qu'une exigence de retour au fondamental des formes, des couleurs, des lignes en matière d'éducation visuelle et artistique.

Évolution de l'édition française au cours des trente dernières années

De 1965 à 1985 il y a eu des tentatives, qui sans doute venues trop tôt, sont restées iso-



lées mais dont un certain nombre demeurent en mémoire et n'ont pas été inutiles.

En 1965, Pierre Belvès, responsable de l'atelier des enfants au musée des Arts décoratifs publiée, chez Gautier-Languereau, *Premier Livre d'art*, imagier réédité depuis très régulièrement.

En 1971, Jean Selz signe, avec les élèves d'une classe de pédagogie Freinet, *L'Art à grands pas* chez Hazan.

En 1972, *L'Alphabet* de Sonia Delaunay paraît à L'École des loisirs.

En 1981, Hubert Comte publie sa première *À la découverte de l'art* pour les enfants chez Hachette.

C'est à ce moment que l'on commence à trouver les *Pré-livres* de Bruno Munari sur le marché français.

Découpez avec Matisse de Nelly Munthe au Centurion introduit un type de livre qui rend l'enfant actif et choisit de ne parler que d'un aspect de l'œuvre du peintre dans les 24 pages imparties.

Les premières collections voient le jour dans cette même période : après la série de monographies de l'amateur d'art américain Ernest Raboff sur huit peintres, traduites aux éditions Weber de 1970 à 1972 sous le titre *L'Art pour les enfants*, paraissent la collection du « Musée en herbe » chez

Casterman en 1979-1980, « Imagique » chez Larousse en 1982 et « La Peinture buissonnière » chez Duculot de 1976 à 1979.

En 1985 s'opère un véritable tournant avec le premier titre de « L'Art en jeu » de l'atelier des enfants du Centre Georges Pompidou qui en compte 23 sept ans plus tard. Cette collection marque le début de l'ascension du livre d'art de jeunesse qui de 1985 à 1993 voit le nombre de titres s'accroître régulièrement et massivement, passant de 2 en 1985 à 6 en 1987, 15 en 1989, 42 en 1991, 38 en 1992 tandis que l'on peut dénombrer 175 titres disponibles simultanément au cours de l'année 1993 dont 45 nouveaux titres.

Parallèlement au développement de l'édition de livres on assiste à l'apparition de revues d'art destinées aux enfants, signe de vitalité d'un domaine :

Dada créé en 1992, produit par une petite équipe lyonnaise, compte, fin 93, onze numéros, parle d'artistes contemporains et répertorie les initiatives artistiques menées avec les enfants. Sans grands moyens ni recherches ce « bric à brac » complaisant, dont on peut

douter de l'impact « éducatif » concernant l'art, a néanmoins rencontré son public de médiateurs et d'enfants.

Zarbo, publié en numéro spécial de la revue *Mikado* en 1992 par Milan, se rapproche plus du dossier de référence que d'un magazine. Le sérieux de son traitement, l'élégance des confrontations dans le temps et l'espace, la subtilité de son approche par le biais de la lumière d'un climat sont autant de qualités qui conduisent à souhaiter une parution plus régulière.

L'Artôt (1988) semble avoir une parution plus incertaine, confidentielle, relativement hermétique et ne paraît pas avoir « ciblé » un public.

L'art pour les enfants s'affiche aussi sur de nouveaux supports tels que les vidéodisques et compact disques interactifs : « Contes et légendes » par la Réunion des Musées Nationaux, vidéoclips sur « L'Art en jeu » par Pandore, « L'Arte come gioco » de Bruno Munari chez Fonit cetra.

Jouets et jeux de société se multiplient : au bateau et à la toupie du Bauhaus de chez Bass et Bass, s'ajoutent des dominos Miró et Picasso, des jeux de familles sur les peintres, les musées, les écoles de peintures, des puzzles Escher, un Zolo, version moderne et abstraite du très populaire Mister Potatoe américain.

Caractéristiques de l'édition actuelle

Si l'on considère la production depuis 1985 on peut discerner des tendances fortes :

Le nombre des éditeurs augmente. En 1993, 31 éditeurs avec 29 collections nommées, publient des livres dans ce domaine.

Les publications des musées font le plus souvent appel aux équipes des services éducatifs ou d'animation des musées : Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou avec l'Atelier des enfants (L'Art en jeu).

Réunion des Musées Nationaux avec le servi-



IMAGIQUE/LAROUSSE

ce éducatif du Musée du Louvre (Chercheurs d'art). Musée d'Art moderne de Villeneuve d'Ascq (Petit album du regard). Musée des Beaux-Arts d'Arras (Le musée apprivoisé). Il est à noter que, dans l'horizon très parisien des publications, ces deux dernières initiatives de province ont du mal à atteindre le marché national.

Le musée Dapper avec Kitadi, collection consacrée à l'art africain, élargit le champ totalitairement occidental de la production. À côté des grands éditeurs jeunesse qui coproduisent avec les structures muséales (Gallimard découvertes, Nathan, Hachette, Albin Michel) on trouve les éditeurs d'art (Maeght, Danese) dont ceux qui s'intéressent au grand public (Scala, Skira, Hazan, Adam Biro).

Les éditeurs spécialisés pour la jeunesse rentrent aussi dans la danse : L'École des loisirs avec son « Petit Musée », Casterman et son « Jardin des peintres », Gamma et son « Regarde avec... ».

L'édition est française dans sa grande majorité (seize titres traduits seulement). Notons que Dorling Kindersley qui a conquis le marché mondial du documentaire jeunesse arrive avec « La Passion des arts » avec un léger retard dans le domaine artistique.

Les sujets traités s'affinent : des encyclopédies ou histoires générales de l'art on passe à des monographies de plus en plus précises et, malgré une apparente répétition dans le choix, on relève plus de cinquante noms d'artistes. Les monographies représentent la moitié des titres. Picasso vient en tête avec huit titres qui lui sont consacrés, Matisse six titres, Vinci, Monet, Gauguin quatre, Van Gogh, Chagall, Miró trois.

La peinture et la sculpture demeurent le sujet exclusif des « Beaux-Arts » même si la photographie pointe le nez avec « Révélateur » publié par l'Atelier des enfants/Centre Georges Pompidou, la publication de quatre des albums de Tana Hoban par Kaléidoscope

et la collection « Allez zoom ! » chez Grandir. L'architecture dans sa dimension artistique fait majoritairement défaut au profit de points de vues historique et sociologique.

Toutes les tranches d'âge sont concernées, en particulier les plus petits avec des abécédaires « B comme Bonnard » et des imagiers « premières formes » chez Lattès.

Un plus grand soin est apporté à la reproduction des œuvres, malgré d'encore trop nombreuses lacunes (le bleu des Frères Limbourg reste à trouver).

Deux grandes tendances : voir ou savoir

Les démarches éditoriales sans être totalement nouvelles s'affirment et s'affrontent. On peut dégager deux grandes tendances qui recouvrent à la fois deux conceptions de l'éducation de l'enfant et deux conceptions de l'art et qui parcourent les livres de manière plus ou moins tranchée :

– Soit l'effort pédagogique fait appel aux connaissances extérieures et à des savoirs qui permettent de se rassurer en « saisissant » l'œuvre. Ce sont les clefs passe-partout d'une culture du discours et l'on trouvera souvent là des auteurs conférenciers et conservateurs de musée, historiens de l'art.

– Soit on essaye de favoriser un contact direct, émotionnel et l'on joue avec les notions du « comment c'est fait », matière, composition, forme, couleur, ce qui par ailleurs incite non seulement à regarder mieux mais à faire soi-même. Les auteurs sont souvent artistes eux-mêmes.

Dans les deux catégories il n'est guère indifférent que les auteurs aient été ou soient eux-mêmes animateurs d'ateliers d'enfants, à l'exception peut-être de personnalités particulières comme Hubert Comte, passé maître dans la transmission de ses passions aux enfants.

Quant aux procédés utilisés, on observe, comme dans d'autres domaines documentaires, la diversité des tentatives pour trans-

mettre le savoir aux enfants :

– L'appel à la participation directe du jeune lecteur (coll. L'Art en jeu et Petite tache).

– La mise en scène d'un héros enfant auquel l'enfant s'identifie (coll. Le Jardin des peintres).

– L'utilisation de la première personne fictive pour rendre plus proche la biographie du personnage traité (coll. Un dimanche avec).

– La mise en relation de poèmes et de tableaux (*Concerto pour palette et rimes* à L'École des loisirs) dont l'anthologie de comptines d'André Bay au Club des Libraires de France reste un exemple classique.

– Contes ou récits fictionnels autour des reproductions : particulièrement réussis dans la collection « Art/Aventures » chez Adam Biro ou bien ratés avec « La petite galerie » de chez Calmann Lévy/RMN qui arrive à l'absurdité d'un récit sans talent « illustré » par les peintres.

– La prolifération d'entrées de lecture correspondant à un feuilletage de magazine ou de catalogues, dont la pertinence dans le domaine artistique reste à prouver (« La Passion des arts » chez Gallimard).

Le rôle des médiateurs du livre

L'édition des livres d'art va de pair avec la multiplication sans précédent d'activités autour du thème de l'art dans les bibliothèques. Durant la dernière année scolaire pas une semaine ne s'est passée sans que le livre d'art pour enfants ait donné lieu à un débat. Citons pour mémoire les initiatives qui ont laissé une trace écrite : Troyes, Nantes, Clamart, Pantin, Uzès, Villeurbanne, Châlons sur Marne, Chaumont, Cavaillon, Romorantin, Levallois-Perret, Créteil, Blois, Toulouse, Nîmes, Marseille, Villeneuve d'Ascq, Val Maubuée, Poitiers, Rennes, Floirac, Brétigny, Villeurbanne, à Paris, Brochant, Beaugrenelle, BPI.

Une meilleure connaissance de l'édition pour enfants, ainsi qu'une mise en relation plus fréquente avec l'édition des sections adultes permettent aux bibliothécaires d'amorcer ou de renforcer une collaboration sur des bases plus claires, avec les personnes compétentes dans le domaine des arts plastiques, enseignants, animateurs, conservateurs de musée et artistes. ■

